



Daniel Luc  
F - 44350 Guerande

## *Le sel de la forge à Guérande.*

Dernier apprenti de Szabo (voir encadré), Daniel Luc, octogénaire facétieux guidé par une imagination débordante, profite pleinement de sa retraite pour donner libre cours à son talent.

### G. Szabo,

Ferronnier Hongrois installé à Paris au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Extrait du livre « Le Travail du Fer » par Henri Clouzot, avril 1921 :

*« La gamme de ses travaux va des grands ouvrages architecturaux aux plus délicats travaux de serrurerie d'art. Son faire robuste et sain se distingue par la décision et la franchise des lignes comme par la sobriété du décor. Dans un ouvrage de Szabo, l'ornement, floral ou non, ne déborde jamais de l'ensemble—il est toujours soigneusement localisé et le maître ferronnier sait si bien choisir la place où il donnera son maximum d'effet qu'on ne peut le concevoir autrement disposé.*

Le portail :

- 5,60 mètres de large,
- 5,40 mètres de haut,
- 2 000 kg de métal,
- Portillon automatique commandé par un vérin de fauteuil de bureau.

- Axes de rotation montés sur roulement à bille de camion.



Les portes de l'enfer ?

Son père, Ingénieur Arts et Métiers, Daniel Luc prends son indépendance et aménage un atelier dans la banlieue Nord-Ouest de Paris, à Enghien Les Bains.

Etudiant aux Beaux Arts, Daniel Luc ne se passionne pourtant que pour la mécanique. Pour ses parents, il est hors de question qu'il devienne mécanicien.

Sur les conseils d'un architecte ami de la famille, le jeune insoumis est orienté vers la ferronnerie d'art en 1940. Son obstination est telle qu'il devient le dernier apprenti de Szabo qui le gardera auprès de lui plusieurs années et l'incitera à s'installer le jour où il le sentira prêt .

Nous sommes alors en 1947.

Daniel Luc prends son indépendance et aménage un atelier dans la banlieue Nord-Ouest de Paris, à Enghien Les Bains.

Un hasard relationnel va étendre sa clientèle au monde du cinéma pour lequel il réalise de nombreux ouvrages métalliques, originaux ou copies de toutes sortes.

Au début des années 50, cette orientation « spectacle » entraîne Daniel Luc à Marseille pour la décoration d'un bateau.

Sur place, l'un de ses plus prestigieux clients lui confie quatre années de travail consécutif dans ses différentes propriétés méridionales.

Ce séjour terminé, il regagne la région parisienne pour transférer son atelier au cœur de l'île St Louis.

Il restera vingt ans à cette place et participera à de nombreux chantiers de restaurations dans la capitale.

Dans les années 70, la désaffection du public pour la ferronnerie d'art l'incitera à se déplacer d'abord sur la Normandie, puis en Bretagne où il se fixe à Guérande en 1978.

Il y acquiert une grande demeure bourgeoise flanquée de dépendances lui permettant d'installer ses ateliers.

La propriété est entièrement à restaurer : ce sera le chantier de sa retraite !

Ses deux fils, Mathias et Gaël ont alors respectivement 12 et 8 ans.

Ils se passionnent pour la forge.

Formés par leur père, ils lui succèdent tout naturellement à l'atelier lorsqu'il cesse son activité professionnelle pour se consacrer à son chantier.

Il l'a préparé de longue date.

Déjà dans l'île Saint Louis, à l'occasion de démolitions, il récupérait les matériaux et ouvrages d'époques présentant une valeur artistique : du fer mais aussi du bois, de la faïence, des pierres...

Il mettra tous ces matériaux en œuvre à Guérande. C'est un éclectique. Il a l'esprit technique, des prédispositions manuelles et un sens artistique certain.

On pourrait le qualifier d'artiste, mais il n'aime pas cet épithète qu'il juge galvaudé : " artiste aujourd'hui, c'est un sac dans lequel on fourre tout et n'importe quoi. Un type un peu crasseux qui gratte



une barre de ferraille sera qualifié d'artiste. Je ne veux pas être mêlé à cela. Je suis un artisan" affirme-t-il avec force. Artisan dans l'âme car, même à la retraite, les sept jours de la semaine le voient à l'ouvrage.

A 80 ans, en dehors des verrous, gonds, pentures et autres accessoires pour l'intérieur, il termine le portail principal entrepris il y a trois ans. L'idée a mûri longuement. Bon nombre d'épures ont été réalisées avant la mise en œuvre de cet ouvrage d'inspiration moyenâgeuse. "C'est une époque dont je n'arrive pas à sortir " précise-t-il. " Le moyen âge a touché le plus haut niveau d'exécution. Aucune œuvre postérieure à cette période ne peut rivaliser techniquement avec une armure".

De l'avis de cet homme modeste qui n'a, à l'écouter, jamais rien fait de bien exceptionnel au cours de son existence, le portail ne présente pas de difficultés particulières. " Ce n'est pas de la grande forge, explique-t-il, c'est du dessin. A part peut-être le portillon ? "

Pensez donc, une grille à trous renflés alternés qu'il faut chauffer, retourner et percer montée, au trou par trou.

Il a du oublier son âge !

Le résultat, un portail hallucinant, d'un style fantastique complètement étranger à notre culture. Ce sont presque les portes de l'enfer : des flammes, des cerbères faméliques, des chiens, des dragons, des lances, des pics, des haches...

Et, à contre-pied de cet aspect lugubre, l'artisan facétieux oppose deux petites souris.

Vulnérables semble-t-il !

En fait, elles se moquent de la puissance et de la force brutale.

L'une à gauche, dans une attitude adulte par un solide bras d'honneur, la seconde, à droite, par une grimace enfantine : la langue tirée, paumes de mains offertes avec les pouces vrillés sur les tempes !

Pas de dimension symbolique, juste, peut-être, un clin d'oeil à l'insoumission des esprits libres, de tous temps fondement des élans créateurs.

La sagesse vient avec l'âge dit-on.

Pourtant, le seul regret de Daniel Luc sur ce portail est d'avoir choisi une souris pour exprimer sa philosophie :

" J'aurais du faire une scolopendre, 450 bras d'honneur d'un coup, vous vous rendez compte ? "

